 *Collection Ligne de Fuite*

**NORD  
SUR  
BLANC**

Du même auteur :

Dents de lait dans Deletatur, Paraduria et autres nouvelles (recueil collectif)

Editions Bastet 2004

ISBN 2-915792-00-3

Cam@rdage (thriller)

Editions du Tremplin 2006 - épuisé

ISBN 978-2-35396-008-8

Le testament d'Anna Markowitch dans Bonne route ! (recueil collectif)

Editions Bastet 2007

ISBN 978-2-915792-03-4

Transcanadienne, sur la piste des tueurs en série (web-document 2009)

<http://www.transcanadienne.overblog.com>

Lignes de feu (thriller)

TheBookEdition 2010 - épuisé

ISBN 978-2-9523340-0-6

Lignes Imaginaires 2016 – réédition (poche)

ISBN 978-2-9523340-2-0

Une part de rêve à 35 cents (roman)

Editions Atria 2013

ISBN 978-2-918078-47-0

Vingt-cinq nuances de noir (recueil de  
nouvelles)


Lignes Imaginaires 2016

ISBN 978-2-9523340-1-3

**Christophe DUGAVE**

**NORD  
SUR  
BLANC**

**Recueil de nouvelles**

 *Lignes Imaginaires*

Composition de couverture © ELIOGRAPH

© Lignes Imaginaires/C. Dugave 2016

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-9523340-3-7

NB : Les textes de ce recueil sont des œuvres de pure fiction. Toute ressemblance avec des faits réels et des personnages existants ou ayant existé serait fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

De ces terres du Nord je ne connaissais que le manteau de neige, la glace des lacs, le froid terrible et le blizzard qui tue, l'immobilité et le silence d'une planète morte.

Roger Frison-Roche (Nahanni, 1975)



# **Sommaire**

## Chiffon rouge

– Hook ! Au pied ! Donne ! hurla Kenneth.

Aussitôt, le chien s’immobilisa, docile, vint s’asseoir aux pieds de son maître et relâcha sa prise. Le jeune garçon flatta la grosse tête gonflée de poils où s’accrochaient encore des tapons de neige. L’husky, levant sa truffe luisante, lui jeta un regard attentif, le considérant de ses yeux couleur de ciel du nord.

– Sage !

Haletant, Hook trépignait, se frottant contre l’enfant qu’il bousculait sans vergogne, trop impatient de reprendre le jeu. Son

haleine enfumait l'air humide et glacé, traçant des volutes irisées dans la lumière décroissante de fin d'après-midi. Kenneth ramassa la balle et Hook en profita pour lui lécher le visage. Le garçon écarta l'animal sans ménagement.

– Arrête Hook, tu m'mouilles la face ! Y fait trop fret !

Un vent glacé venu de l'Atlantique balayait l'espace dénudé du parc Mapleton resplendissant sous ses trois pieds de poudreuse, mais le chien n'en avait cure. C'était son monde, celui des bancs de neige et du grand froid venu du Nord. L'hiver était une vieille connaissance, son ami de toujours.

S'éloignant de quelques mètres, le chien se dressa sur ses pattes arrière comme un ours, reculant petit à petit, à la limite de l'équilibre, prêt à saisir la balle au vol. Il la manqua de peu lorsque Kenneth l'envoya rouler sur la croûte glacée qui recouvrait la neige profonde. Le jeune garçon éclata de rire en voyant Hook crever le fin glacis et brasser dans la poudre légère. Il admira la puissance de sa course tandis que le chien de traîneau bondissait en

projetant des nuages de neige aussitôt dispersés par les bourrasques hivernales. Hook était vraiment un animal formidable ! Kenneth ne pouvait qu'admirer sa puissance, son aisance presque surnaturelle qu'il devait sans doute à ses origines : la légende Tchouktche ne voulait-elle pas que l'husky soit le fruit des amours de la lune et du loup ?

Le soleil se couchait derrière la chevelure folle d'un petit bois mêlé de saules et de bouleaux. Déjà, les réverbères s'allumaient dans le crépuscule rosé, soulignant le lacis complexe des rues. Le garçon regarda sa montre et soupira : il était temps de rentrer.

Kenneth et son chien regagnèrent la zone résidentielle et traversèrent Frampton lane. L'enfant marchait d'un bon pas suivi de Hook qui trottinait en flairant de-ci de-là, prenant la direction de la vaste maison où la famille Simard avait élu domicile, à quelques kilomètres du centre-ville de Moncton. Parfois, Kenneth ralentissait et bottait dans les tas de neige pour la plus grande joie du chien qui sautait, babines retroussées. Il mordait alors à pleines dents les tas de poudre

blanche qui s'éparpillaient au gré des caprices du vent et de la route à la surface damée incertaine.

Au coin de Frampton et de Meadowdale drive, Hook s'immobilisa soudain. Kenneth vint le rejoindre et fronça les yeux. Il distinguait un bout de tissu rouge émergeant d'un monticule de neige, un morceau d'étoffe analogue à celle dont on fait les anoraks... Déjà, Hook grattait et mordillait, tirant sur le tissu et Kenneth dut le repousser pour voir de quoi il s'agissait. A son tour, le garçon creusa frénétiquement, devinant l'amorce d'une manche. Il imaginait, sans trop y croire, qu'émergerait bientôt une main bleuie par le froid, mais rapidement, le morceau de tissu libéré de son linceul glacé se révéla vide de tout occupant. Kenneth soupira : ce n'était qu'un vulgaire coupe-vent, sans doute abandonné là par un gamin et enfoui par la souffleuse. Ou alors il appartenait au vieux Ben qui vivait dans le parc en été. Kenneth n'avait jamais beaucoup apprécié le clochard qui n'avait pas toute sa tête et lui faisait un peu peur quand il se mettait sur son chemin

par simple malice ou désœuvrement. Hook avait compris les sentiments de son maître à l'égard du bonhomme et, lorsqu'il le voyait, il grognait et montrait les crocs malgré son naturel débonnaire. Mais à présent, le vieux Ben n'errait plus dans les rues, réfugié dans un centre de l'Armée du Salut ou bien faisant la manche dans un complexe commercial surchauffé du centre-ville.

Kenneth regarda le morceau de tissu d'un air pensif tandis que Hook le reniflait en gémissant : les manches avaient été à demi arrachées et la capuche manquait. S'il avait effectivement appartenu au Vieux Ben, il ne lui serait plus d'aucune utilité à présent.

Soudain, le jeune garçon recula en criant et en agitant le morceau d'étoffe devant le nez du chien. Hook se jeta dessus et arracha sans difficulté la guenille rouge des mains de son maître car, dressé sur ses pattes arrière, le chien dominait le jeune garçon qui n'avait pas encore douze ans.

– Chique-le Hook ! s'écria Kenneth. Mords ! Mords ! Tue ! Tue !